



**HAL**  
open science

# L'équipement de la statue de Vercingétorix à Alise-Sainte-Reine. Un état des connaissances sur les Gaulois

Jean-Paul Guillaumet

► **To cite this version:**

Jean-Paul Guillaumet. L'équipement de la statue de Vercingétorix à Alise-Sainte-Reine. Un état des connaissances sur les Gaulois. Jean-François Bligny; Claude Grapin. La statue de Vercingétorix à Alésia de l'atelier du sculpteur jusqu'au Mont-Auxois., CXXIII (2), Société des Sciences Historiques et Naturelles de Semur-en-Auxois, pp.101-110, 2016, Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de Semur-en-Auxois, 9770989920002. halshs-03311971

**HAL Id: halshs-03311971**

**<https://shs.hal.science/halshs-03311971>**

Submitted on 28 Feb 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# La statue de Vercingétorix à Alésia

*de l'atelier du sculpteur  
jusqu'au Mont-Auxois*









**SOCIÉTÉ DES SCIENCES HISTORIQUES ET NATURELLES  
DE SEMUR-EN-AUXOIS**

**Actes de la journée d'études  
tenue au MuséoParc Alésia,  
Alise-Sainte-Reine,  
le 5 septembre 2015**

# **La statue de Vercingétorix à Alésia**

sous la direction de Jean-François Bigny et de Claude Grapin

ACTES PUBLIÉS PAR LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES  
HISTORIQUES ET NATURELLES DE SEMUR-EN-AUXOIS

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES  
HISTORIQUES ET NATURELLES DE SEMUR-EN-AUXOIS  
Tome CXXIII-2

Mise en page Patrick Souloumiac

Les textes publiés sont rédigés sous la seule responsabilité de leurs auteurs, y compris l'utilisation des illustrations. Leur reproduction est soumise à la double autorisation des auteurs et de la Société des Sciences de Semur-en-Auxois

## Sommaire

<b>Claude Grapin</b> , conservateur départemental du patrimoine chargé du MuséoParc et du Musée Alésia Le <i>Vercingétorix</i> d'Aimé Millet : une histoire et des légendes	5
<b>Anne Pingeot</b> , conservateur général honoraire au Musée d'Orsay Les images contrariées d'un symbole, le <i>Vercingétorix</i> d'Aimé Millet	43
<b>Oriane Hébert</b> , doctorante en histoire de l'art contemporain, Université Blaise-Pascal, Clermont II, Centre d'Histoire, Espaces et Cultures (EA 1001) Les Gaulois dans la peinture sous le Second Empire : impact de Napoléon III et enjeux d'un sujet national	65
<b>Sylviane Masson</b> , responsable du site Aimé Millet Portrait du sculpteur Aimé Millet : contexte familial et entourage artistique	81
<b>Jean-Paul Guillaumet</b> , directeur de recherche émérite au CNRS, UMR ARTeHIS, Université de Bourgogne L'équipement de la statue de Vercingétorix à Alise-Sainte-Reine. Un état des connaissances sur les Gaulois	101
<b>Hélène Jagot</b> , directrice du Musée de La Roche-sur-Yon La réception critique du <i>Vercingétorix</i> d'Aimé Millet (1865) : du césarisme de Napoléon III au défi de l' <i>Arminius</i> de Bandel	111
<b>Didier Callabre</b> , Alisien-Laumois, Société des Sciences historiques et naturelles de Semur-en-Auxois La cure de jouvence du <i>Vercingétorix</i> de Millet en 1978 : une histoire longue et passionnée	129
<b>Jean-François Bligny</b> , président de la Société des Sciences historiques et naturelles de Semur-en-Auxois Vercingétorix, premier résistant ?	143
<b>Jean-François Bligny</b> Conclusion	155

**Société des Sciences Historiques et Naturelles de Semur-en-Auxois**

Le siège de la Société est à la Tour de l'Orlé d'Or.

Le courrier est à adresser à l'Hôtel de Ville 21140 Semur-en-Auxois.

Adresse électronique : socscisem@orange.fr. Site Internet : <http://socscisem.org>





## L'équipement de la statue de Vercingétorix à Alise-Sainte-Reine.

### Un état des connaissances sur les Gaulois.

Jean-Paul Guillaumet

Placée sur le site d'Alésia fin août 1865, cette statue est la plus célèbre et la plus importante des statues représentant Vercingétorix, le chef des armées gauloises, dont la reddition, marque dans les manuels d'histoire la fin de la guerre des Gaules et le début de l'époque romaine.

L'homme debout, la jambe droite légèrement fléchie, est tête nue, son casque à ses pieds. Il porte deux pièces de vêtement. Une tunique, en étoffe faite de bandes croisées, à manches courtes et col arrondi, s'arrête au-dessus des genoux. Un pantalon, serré par de larges bandes molletières en tissu, s'enfonce dans une paire de bottines en peau, ouvertes et lacées sur le cou-de-pied, munies d'une épaisse semelle en cuir (fig. 1).



Fig. 1- La statue de Vercingétorix vue de face. © Conseil départemental de la Côte-d'Or, cliché Philippe Gillet.

Vercingétorix porte deux parures. La première, en métal, se compose d'un collier rigide, ouvert, aux extrémités légèrement amincies, et d'un bracelet, jonc lisse ouvert aux tampons peu marqués à chaque poignet. La

seconde parure se compose d'un collier et d'un bracelet en perles ovales, grossièrement facettées (fig. 2 et 3). Le collier est à deux rangs de perles, enfilées sur des fils en métal bouclés et reliés par des anneaux. Les perles du bracelet sont passées sur un fil. Le tout est recouvert d'un grand manteau jeté sur l'épaule droite et repris sur le bras droit. Il couvre le dos en laissant visible une grande partie du dos de la cuirasse. Une de ses extrémités est glissée sous la cuirasse et ressort sous forme d'une boucle au niveau du haut du bras gauche (fig. 4).

L'équipement militaire de Vercingétorix est défensif – cuirasse et casque –, et offensif – épée et poignard –. Sur la tunique, il porte une cuirasse formée d'un plastron et d'un dos en métal, tous deux décorés de bossettes au repoussé formant des décors géométriques (fig. 1 et 5). Sur le bas du côté gauche de la cuirasse, deux chaînettes fixent le fourreau en métal d'un poignard court (fig. 6). Sous la cuirasse, un ceinturon en cuir est couvert d'une tôle fixée sur chaque bord par une ligne de rivets et décorée d'esses enchaînées ou imbriquées au repoussé (fig. 6). Son extrémité, aux bords rivetés, porte un rectangle de hachures suivi d'un cercle cantonné de quatre gros rivets et d'un carré au remplissage de gouttes (fig. 7). Il se termine par un passant rectangulaire.



Fig. 2



Fig. 3

Fig. 2 - Les parures de cou et de bras de Vercingétorix. Détail. © Conseil départemental de la Côte-d'Or, cliché Philippe Gillet.

Fig. 3 - La statue de Vercingétorix vue de dos. © Musée Alésia, Conseil départemental de la Côte-d'Or, cliché Isabelle Munsch.



Fig. 4

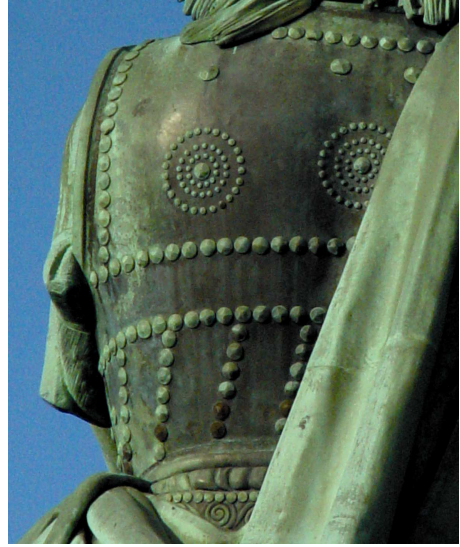


Fig. 5

Fig. 4 - Le maintien du manteau de Vercingétorix au niveau de l'épaule gauche. Détail. © Musée Alésia, Conseil départemental de la Côte-d'Or, cliché Isabelle Munsch.

Fig. 5 - Le dos de la cuirasse de Vercingétorix. Détail. © Musée Alésia, Conseil départemental de la Côte-d'Or, cliché Isabelle Munsch.



Fig. 6

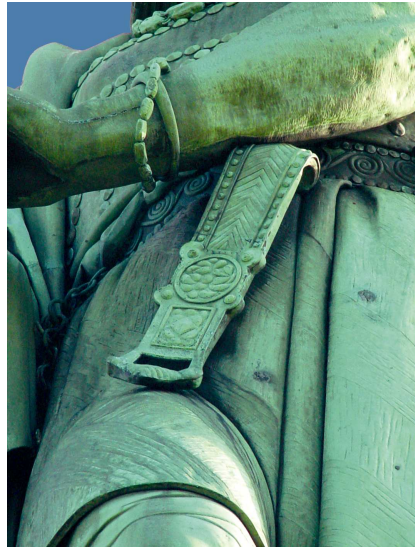


Fig. 7

Fig. 6 - Les deux chaînes de maintien du poignard fixées sur le bas de la cuirasse et la ceinture de Vercingétorix, et son décor d'esse. Détail. © Musée Alésia, Conseil départemental de la Côte-d'Or, cliché Isabelle Munsch.

Fig. 7 - L'extrémité du ceinturon de Vercingétorix et la fixation du fourreau de l'épée sur le ceinturon. Détail. © Musée Alésia, Conseil départemental de la Côte-d'Or, cliché Isabelle Munsch.

Sur le côté droit du ceinturon, deux chaînes maintiennent le fourreau de l'épée, longue boîte rectangulaire ornée d'une barrette, cachée par les plis du manteau retombant sur le bras droit et visible seulement dans sa partie basse (fig. 8). L'épée sur laquelle Vercingétorix pose ses deux mains, possède une poignée massive dont la garde est une large échancrure circulaire à sept rivets de fixation suivie d'un habillage du haut de la lame muni de faux rivets. La lame, de section losangique, pistilliforme, possède une large nervure centrale arrondie. Au pied, le casque, de forme conique avec une jugulaire, est rehaussé de deux rangs de rivets et ornée de deux ailes ou « rostrés » rivetés (fig. 9).

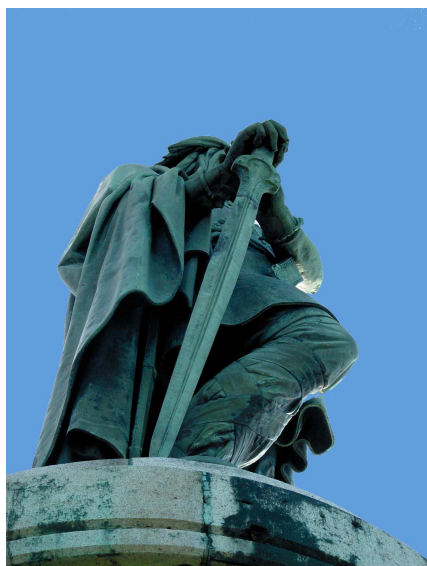


Fig. 8

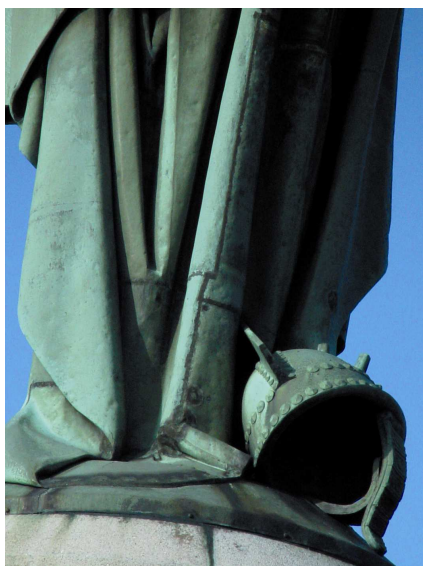


Fig. 9

Fig. 8 - L'épée et l'extrémité du fourreau de Vercingétorix. Détail. © Musée Alésia, Conseil départemental de la Côte-d'Or, cliché Isabelle Munsch.

Fig. 9 - Le casque de Vercingétorix. Détail. © Musée Alésia, Conseil départemental de la Côte-d'Or, cliché Isabelle Munsch.

Dans le cadre de cette étude, nous avons recherché qui avait réalisé cette restitution de l'équipement : le sculpteur, un historien, Napoléon III ou une personne de son entourage. Un seul petit texte, dans la rubrique *questions et réponses* animée par Eugène Gaston Testart dans la revue *Pro Alesia*, nous a donné l'origine de cette panoplie :

« **Question.** – Connaît-on les motifs qui ont inspiré Millet dans l'exécution de son colossal Vercingétorix que l'on admire au Mont-Auxois ? **Réponse.** – D'après le Colonel baron Stoffel, les dessins du costume et de l'armure du héros gaulois auraient été fournis à

l'éminent sculpteur par M. Verchère de Reffye, officier d'ordonnance de Napoléon III, auquel on doit une notice illustrée sur les armes trouvées à Alise, parue dans la *Revue Archéologique* de 1864. »<sup>150</sup>.

Auguste Verchère de Reffye est nommé officier d'ordonnance de Napoléon III le 22 août 1862. Dès cette date, il est associé aux recherches de la Commission de la Topographie des Gaules (C.T.G.) et dirige les restaurations des objets en métal mis au jour à Alésia dans l'Atelier d'Études de l'Empereur situé aux haras de Meudon où travaillent plusieurs ouvriers d'artillerie, les meilleurs connaisseurs du fer et ses propriétés à cette époque. Aussi, c'est tout naturellement qu'il lui a été demandé de donner les modèles pour le costume et l'armement du chef gaulois.

L'article sur les armes d'Alésia de Verchère de Reffye présente un armement essentiellement en fer, mais il reprend en deux endroits de son travail la question de la coexistence des armes en fer et en bronze. En effet, la découverte en 1860 du dépôt de l'âge du Bronze dit « de la ferme de l'Épineuse », sur la commune de Venarey, est l'élément déclencheur pour la recherche des travaux du siège. Dans son commentaire sur les fers de lance, il souligne que :

« leur forme gracieuse semble calquée sur celle des lances de l'âge de bronze ; on y retrouve la même courbe le long du tranchant et une nervure analogue dans le milieu de la lame... L'analogie de ces lances de fer avec celles de l'âge de bronze, ne tendrait-elle pas à faire supposer que ces armes ont succédé immédiatement aux armes de bronze, qui paraissent avoir servi de modèle ? »

Puis, dans sa conclusion il propose une explication sur cette juxtaposition des armes en deux métaux différents :

« En général, on ne rencontre dans les fouilles d'Alise qu'un très petit nombre d'armes en bronze. Ce fait n'a rien qui doive étonner. À l'époque de César, les Gaulois devaient avoir depuis longtemps, abandonné l'emploi de ce métal pour les armes vulgaires.

Les auteurs latins citent les épées dont les Gaulois étaient armés lors de leur première invasion en Italie (quatre siècles avant Jules César), et qui, si on en juge d'après la facilité avec laquelle elles se

---

150 Eugène Gaston Testart, « Questions et réponses », *Pro Alesia*, janvier-février 1907, p. 126.

faussaient, doivent avoir été de fer. Philon, qui vivait sous les Ptolémées, au II<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, parle des merveilleuses propriétés élastiques des épées celtiques et ibériques.

Nous lisons dans Polybe que les Romains abandonnèrent leur ancienne épée, pour prendre le glaive de fer des Ibères, et que Scipion embaucha des ouvriers de Carthagène, qui enseignèrent probablement aux Romains leur art de travailler le fer.

Varron, qui écrivait au I<sup>er</sup> siècle avant Jésus-Christ, nous apprend que les Romains adoptèrent la cotte de mailles en fer des Gaulois.

Il paraît donc certain que les nations celtiques firent un emploi vulgaire du fer dès les premiers temps de l'existence de Rome, et il est permis d'en conclure qu'à l'époque de César, les armes de bronze ne devaient plus être employées que comme armes de luxe. »<sup>151</sup>.

Dans cette logique, l'armement de Vercingétorix, le chef suprême des armées gauloises, ne peut être qu'en bronze et Verchère de Reffye prend les plus belles pièces d'armement en bronze connues à son époque et nous avons pu identifier une partie de ces objets.

La coiffure est fortement inspirée des copies romaines, très diffusées au XIX<sup>e</sup> siècle, des Gaulois du monument de Pergame (Turquie) célébrant la victoire d'Attale I<sup>er</sup> sur les Galates en 230-220 avant notre ère. La tunique sans manches, arrêtée au niveau des genoux, dont le dessin reprend un tissu écossais, et le manteau correspondent à l'habit de la statue en pied du guerrier de Mondragon (Vaucluse) (fig. 10). Celle-ci, découverte en 1834, publiée en 1837 et représentée dans les planches du *Dictionnaire Archéologique de la Gaule* dirigé par la Commission de la Topographie des Gaules<sup>152</sup>, est déjà considérée comme la représentation d'un chef gaulois.

Quant à la parure en bronze, les extrémités du collier sont inconnues pour ce type de parure à l'époque protohistorique. Il est possible que l'on a pris, en l'agrandissant, la forme simple très courante à l'âge du Bronze<sup>153</sup> d'un bracelet ou un lingot-barre appelé *Rippenbarren*<sup>154</sup>

151 Jean-Baptiste Auguste Verchère de Reffye, « Les armes d'Alise : Lettre à M. Le Docteur F. Keller, Président de la Société des antiquaires de Zurich », *Revue Archéologique*, 1864., p. 337-349, 18 fig., 2 pl.

152 *Dictionnaire Archéologique de la Gaule*, époque celtique. Planche hors texte, Époque gauloise. Statue d'un Gaulois (Musée Calvet, à Avignon), Paris, Imprimerie Nationale, 1875.

153 Christiane Éluière, José Gomez, *Typologie des objets de l'âge du bronze en France, Fascicule VII : bracelets, colliers, boucles*, Paris, Société préhistorique française (SPF), 1990. (Typologie des objets de l'âge du Bronze en France), p. 13.

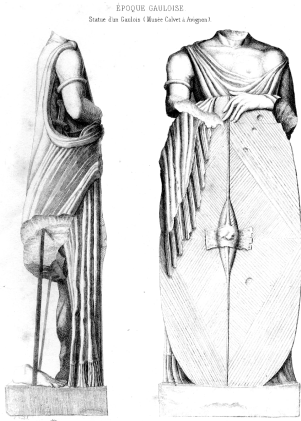


Fig. 10 - La statue du guerrier de Mondragon, Vaucluse. D.A.G. 1875<sup>155</sup>. © Numérisation Jean-Paul Guillaumet.

aux extrémités semblables à celles du collier d'Alésia. Le bracelet est de la même époque. La parure en perle avec son montage en métal est complètement inconnue dans la protohistoire. Elle s'inspire des colliers de l'époque romaine<sup>156</sup>.

Pour l'équipement militaire, la cuirasse est une copie fidèle de celle de Grenoble publiée dès 1852 par Lindenschmit (fig. 11). Pour le poignard, Aimé Millet a eu un modèle du « type italique » du Bronze ancien, plus précisément le plus beau des poignards du dépôt de Loreto Aprutino (province de Pescara, Italie) (fig. 12) dont la majorité des pièces appartient au Musée de l'Armée<sup>157</sup>. Le fourreau, son système d'attache et son décor sont une invention très libre. L'épée pose plus de problème. La poignée fait penser aux grandes pièces nordiques (fig. 13) mais le nombre de rivets (sept ?) est très élevé. Le rajout de rivets ou faux rivets sur le haut de la lame est inconnu sur toutes les épées actuellement répertoriées. La forme du fourreau, sa barrette et son système d'attache avec des chaînes sont totalement inventés. Le ceinturon est inspiré des bandes de cuir revêtues d'une tôle en bronze, ceinture ou diadème, avec différents motifs mais jamais avec des esses. Ces esses décorent aussi le fourreau du poignard. Dans les années 1860, c'est un motif déjà bien connu sur des

154 Gerhard Billig, « Zum Problem der Zungenbarren und anderen frühbronzezeitlicher Barrenformen ». In : Bersu, Gerhard, Hrsg. ; Dehn, Wolfgang, Hrsg. : *Bericht über den V. Internationalen Kongress für Vor- und Frühgeschichte*, Hamburg vom 24. bis 30. August 1958, Berlin : Verlag Gebr. Mann, 1961, p. 99-104.

155 *Dictionnaire Archéologique de la Gaule*, *op. cit.*, 1875.

156 Corinne Besson, « Les Petits colliers gallo-romains à segments et rangs multiples ». In : Nicolini, Gérard, dir. : *Les Ors des mondes Grec et "Barbare"*, Actes du colloque de la Société d'Archéologie Classique du 18 novembre 2000, Paris, Picard, 2006, p. 209-245.

157 Vera Bianco Peroni – *I pugnali nell'Italia Continentale*, PBF VI 10, Stuttgart, Franz Steiner, 1994, p. 51 et pl. 26.



parures de l'âge du Bronze et sur les monnaies celtiques<sup>158</sup> (fig. 14 et 15). Le pendant trouve son inspiration dans les motifs géométriques irlandais tardifs (fig. 16).



Fig. 11

Fig. 11 - La cuirasse de Grenoble. D'après Chantre 1875-1876, pl. XVI ter<sup>159</sup>. © Numérisation Jean-Paul Guillaumet.

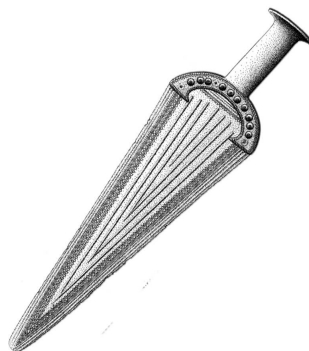


Fig. 12

Fig. 12 - Le poignard de Loreto Aprutino, Italie. D'après Bianco Peroni 1994, pl. 26<sup>160</sup>. © Numérisation Jean-Paul Guillaumet.

En 1910, Besnier, dans sa chronique *Autour d'Alesia, notes et rapprochements*, tenue dans la revue *Pro Alesia*, répond sur la réalité historique du casque dans ses termes : « Le casque conique à crête accosté de deux ailes, que les sculpteurs modernes, Aimé Millet au Mont-Auxois et Bartholdi à Clermont-Ferrand attribuent à Vercingétorix, ne saurait convenir à un guerrier gaulois du dernier siècle avant l'ère chrétienne. Ce type de coiffure est caractéristique de la civilisation villanovienne (IX<sup>e</sup> siècle). Ce sont les contemporains de Romulus qui le portaient, et non ceux de Jules César (O. Costa de Beauregard, *les casques de bronze dits de Falaise, leur origine et leur âge*, dans le Congrès archéologique de France, LXXV<sup>e</sup> session tenue à Caen en 1908, II, *Procès-verbaux et mémoires*, Caen 1909. p. 473-501) — M. Jullian (*Chronique gallo-romaine dans la Revue des Études anciennes*, 1910, p. 201) croit cependant que l'époque celtique a connu des casques à profil triangulaire ; il en voit figurés sur des monnaies de la Gaule Cisalpine, qu'on ne peut placer avant l'an 300. »<sup>161</sup>. Le casque, inspiré de la découverte vers 1831 de plusieurs casques sur la commune de Bernières-

158 Katherine Gruel, « Les Esses dans l'iconographie monétaire ». In : Vitali, Daniele, dir. : *L'Immagine tra mondo celtico e mondo etrusco-italico : aspetti della cultura figurativa nell'antichità*, Bologna, Gedit, 2003 (Alma Mater Studiorum, Studi e scavi ; 20), p. 217-224.

159 Ernest Chantre, *Études paléothnologiques dans le bassin du Rhône : Âge du Bronze recherches sur l'origine de la métallurgie en France*, Paris, J. Baudry, 1875-1876.

160 Vera Bianco Peroni, *op. cit.*, 1994.

161 Maurice Besnier, *Autour d'Alesia, notes et rapprochements. Pro Alesia*, juillet-août 1910, p. 722-725.

d'Ailly près de Falaise (Calvados)<sup>162</sup>, sera reproduit avec bonheur pendant plus d'un siècle. Le plus connu est celui du célèbre paquet de cigarettes *La Gauloise*.



Fig. 13

Fig. 13 - La poignée de l'épée du Schleswig-Holstein. D'après Déchelette 1928, p. 86, fig. 28. © Numérisation Jean-Paul Guillaume.

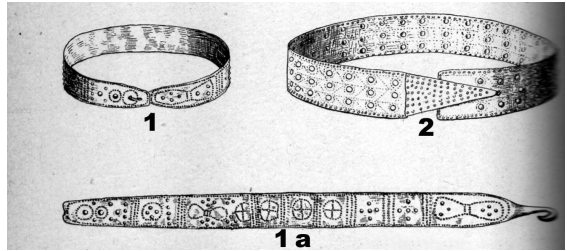


Fig. 14

Fig. 14 - Ceinture. 1 et 1a : trouvée dans l'Ubermark (Brandebourg) ; 2 : Hallstatt. D'après Déchelette 1927, p. 856, fig. 355<sup>163</sup>. © Numérisation Jean-Paul Guillaume.



Fig. 15

Fig. 15 - Diadème avec décor d'esses de Tursi, VIII<sup>e</sup> siècle. D'après Anonyme 1999, pl. 8, p. 129<sup>164</sup>. © Numérisation Jean-Paul Guillaume.



Fig. 16

Fig. 16 - Deux exemples irlandais, possibles sources d'inspiration de l'extrémité de la ceinture. 1 : partie du reliquaire Moylough ; 2 : plaque-boucle de Tara. D'après Laing, Laing 1992, p. 163, fig. 168<sup>165</sup>. © Numérisation Jean-Paul Guillaume.

162 Léon Coutil, Les casques de Bernières d'Ailly (Calvados), *Bulletin de la Société Préhistorique de France*, tome VII, 11, Séance du 24 novembre 1910, p. 579-588.

163 Joseph Déchelette, *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine : III Premier âge du Fer ou époque de Hallstatt*. Paris, Picard, 1927.

164 Anonyme, *Trésors d'Italie du Sud : Grecs et indigènes en Basilicate*, Milan, Skira, 1999.

165 Lloyd Laing, Jennifer Laing, *L'art celte*, Londres, Thames et Hudson, 1992.

Si, aujourd’hui, la représentation du Vercingétorix d’Alésia apparaît comme un assemblage totalement faux, il ne faut donc pas charger l’artiste de ces erreurs. Aimé Millet a suivi scrupuleusement les directives de Verchère de Reffye, comme nous l’avons découvert avec la réponse à un lecteur dans la revue *Pro Alesia*. Pour la statue équestre de Bartholdi, *Vercingétorix vainqueur de Gergovie*, dont le plâtre est fini en 1870, et prévue à Clermont-Ferrand, nous retrouvons les mêmes instructions données en 1866-1868 dans un document publié dans *L’art pour tous - Encyclopédie de l’art industriel et décoratif*<sup>66</sup>. Ce document (fig. 17) réalisé par Alexandre Bertrand, directeur du musée de Saint-Germain-en-Laye, présente les pièces archéologiques qui doivent s’intégrer à la statue. Ces vestiges archéologiques sont datables pour partie aux âges du Fer mais aucun du temps de la guerre des Gaules. Ces deux représentations correspondent à deux étapes de la connaissance de la civilisation gauloise à quelques années d’intervalle. Elles sont deux témoins de la longue progression de la connaissance de la civilisation gauloise.



Fig. 17 - Les objets choisis par Alexandre Bertrand, conservateur au Musée d’Archéologie nationale de 1866 à 1902, pour la statue de Vercingétorix de Clermont-Ferrand. D’après *L’Art pour tous*, n° 250, 1870, p. 865-866. © Numérisation Jean-Paul Guillaumet.

166 Anonyme, XIX<sup>e</sup> siècle - École contemporaine (salon de 1870) - Statue équestre de Vercingétorix par M. Bartholdi. In : *L’art pour tous - Encyclopédie de l’art industriel et décoratif*, 9<sup>e</sup> année, n° 250, 15 mai 1870.



SOCIÉTÉ DES SCIENCES  
HISTORIQUES ET NATURELLES

21140 SEMUR-EN-AUXOIS

Reconnue comme Etablissement d'Utilité Publique  
Fondée en 1842



Crédits photos page de couverture :

Aimé Millet, *Vercingétorix*, 1865, statue vue de face. © Conseil départemental de la Côte-d'Or, cliché Philippe Gillet.

Aimé Millet, *Vercingétorix*, 1862, plâtre considéré comme la maquette ou le modèle de la statue. © Musée Alésia, fonds Société des Sciences de Semur, Conseil départemental de la Côte-d'Or, cliché Dominique Geoffroy.

COPY-MEDIA  
Parc d'activité du Courneau  
23, Avenue Guitayne – CS 60423  
33612 CANEJEAN CEDEX





# Actes de la journée d'études tenue au MuséoParc Alésia, Alise-Sainte-Reine, le 5 septembre 2015



Érigée il y a 150 ans à la pointe de l'oppidum d'Alésia, la statue colossale de Vercingétorix par Aimé Millet est un repère emblématique mais reste un monument méconnu. Intrinsèquement liée à Napoléon III, conçue pour être l'image de référence du premier héros de l'histoire de la nation et un message politique, elle fut controversée lors de sa présentation au public. Réhabilitée lorsque s'organisa la résistance à l'hégémonie prussienne et débarrassée de ses liens génétiques avec le Second Empire, promu premier résistant, le *Vercingétorix* d'Alise a progressivement trouvé sa justification.



16,00€

Gérant de la publication : Jean-François Bligny  
Dépôt légal : 2ème trimestre 2016 – ISSN 0989.9200

